

Il y a cent ans... l'armistice

Onzième heure du onzième jour du onzième mois. Le 11 novembre 1918 à 11h00, après quatre ans de guerre, les canons s'arrêtent mettant ainsi fin au conflit le plus sanglant qu'ait connu le monde à l'époque. Quelques heures auparavant, les nations Alliés et l'Allemagne avaient signé un cessez-le-feu. Les cloches signalant la fin des combats retentissent aux quatre coins du monde. Dans les pays alliés, c'est l'euphorie. Après tant d'années de sacrifices et d'angoisse, l'humeur est à la fête. Mais au-delà de ces moments de joie, nul n'est prêt d'oublier que cette guerre a fait plus de 18 millions de morts (militaires et civiles) et qu'elle laisse derrière elle des territoires dévastés, des populations endeuillées. Les combats sont peut-être terminés, mais la guerre et ses conséquences ont laissé leurs cicatrices dans la terre comme dans la chair.

En Allemagne, la réalité est tout autre. La défaite pèse lourd sur ce pays dont, il y a quatre ans à peine, on redoutait la puissance militaire. Plongé dans une révolution qui va mener à la chute de l'Empire allemand et à la destitution du Kaiser Wilhelm II, l'Allemagne à du mal à sortir du conflit. Certains de ses généraux, dont Erich Ludendorff – celui qui avait été l'instigateur de l'armistice du côté allemand –, refusent de reconnaître la défaite militaire allemande. De plus, si les Allemands ont accepté de signer l'armistice, c'est qu'ils avaient cru que la paix serait basée sur les Quatorze Points du président américain Woodrow Wilson. Plusieurs seront amèrement déçus de constater que la paix signée à Versailles le 28 juin 1919 prend un tout autre tournant.

Qu'on soit vainqueurs ou vaincus, certaines réalités restent toutefois les mêmes : la guerre a fait des millions de familles endeuillées. Au terme du conflit, le nombre de combattants morts ou disparus au front s'élève à près de 9,7 millions. De ces hommes, près du tiers laisse derrière eux femmes et enfants. Selon l'historien Jay Winter, elles sont près de quatre millions à être devenues veuves pendant la guerre. Ce chiffre double lorsqu'il est question des enfants qui se retrouvent sans père¹. Le deuil de masse va changer considérablement les sociétés d'après-guerre.

Mais alors que nous nous apprêtons à célébrer le centenaire de l'armistice, que reste-t-il dans la mémoire collective de ces jours et de ces mois qui ont suivi l'arrêt des combats en 1918 ? Travaillant dans un collège militaire, les célébrations du 11 novembre ont une résonance particulière : ici les parades s'enchaînent sans faute dès que sonnent les cloches de onze heures. En regardant mes étudiants marcher au pas l'an dernier, je me suis demandé à quel point ils connaissaient la valeur historique de ce jour du Souvenir. Avaient-ils conscience qu'il y a près d'un siècle, le 11 novembre avait marqué la fin des combats pour des millions de soldats qui luttèrent dans cette interminable guerre depuis plus quatre ans ?

J'ai donc décidé de poser cette question à des étudiants de deuxième année au baccalauréat en histoire : « Pourquoi a-t-on choisi le 11 novembre pour célébrer le jour du Souvenir ? » Si plusieurs m'ont répondu qu'il s'agissait de la date qui marquait la fin de la Première Guerre mondiale, seul un petit nombre ont souligné explicitement qu'il s'agissait de la date de la signature de l'armistice entre les Alliés et l'Allemagne. Certes, l'armistice de 1918 annonce la fin des com-

bats, mais marque-t-elle réellement la fin de la guerre ? À cette question, les réponses ont été plus mitigées.

Depuis quelques années, les historiens qui s'intéressent à la période de l'immédiat de l'après-Première Guerre mondiale ont porté une attention particulière au concept de « sortie de guerre ² ». Relativement nouveau, ce concept a trouvé sa place dans l'historiographie francophone, mais tarde à faire son entrée du côté anglo-saxon. Cela vient sans doute du fait qu'il n'existe pas encore de traduction exacte au terme « sortie de guerre » : en anglais, on parle plutôt de « transition from war to peace », expression qui, à mon avis, n'a pas la même résonance que son homologue française. Mais l'étude des processus de « sorties de guerre » a permis de mettre en lumière la distinction qui existe entre la fin des combats et la fin de la guerre.

Les historiens qui se sont intéressés au concept de « sortie de guerre » ont montré toute la complexité des processus de démobilisation militaire et culturelle dans les sociétés d'après-guerre où persistent toujours les représentations haineuses forgées durant le conflit. La « sortie de guerre » doit passer par la démobilisation militaire certes, mais elle nécessite également la démobilisation des esprits. L'historien John Horne montre que si les démobilisations militaires et économiques sont des conditions préalables à l'établissement de la paix, c'est la démobilisation culturelle, c'est-à-dire la pacification des esprits et le rétablissement progressif des relations entre les nations ennemies, qui détermine, « de quel genre de paix il s'agira ³ ». Sortir de la guerre ce n'est donc pas simplement signer l'armistice et retourner à ses activités du temps de paix.

En cette année du centenaire de l'armistice, l'utilisation du concept de « sortie de guerre » est plus pertinente que jamais. Elle permet de remettre en question les temporalités et les géographies de la paix. Dans un article paru cet été dans un numéro spécial de la revue *L'Histoire* sur l'année 1918, l'historien Bruno Cabanes se demande : « Quand et comment se termine une guerre ?⁴ » Il s'agit là d'une question qui vaut la peine d'être posée, tant dans les recherches académiques qu'en salle de classe. Oui, il est important que les étudiants connaissent la signification historique de la date du 11 novembre 1918, mais plus encore, il me paraît important qu'ils réfléchissent à tout ce qui se cache derrière un tel événement, qu'ils en saisissent toutes les complexités.

Onzième heure du onzième jour du onzième mois. Le 11 novembre 1918 à 11h00, après quatre ans de guerre, les canons se sont peut-être tus, mais pour ceux qui restent, la sortie de guerre ne fait que commencer.

Marie-Michèle Doucet

Secrétaire de la langue française

² Bruno Cabanes, *La victoire endeuillée : la sortie de guerre des soldats français, 1918-1920*, Paris, Seuil, 2004 ; Stéphane Audoin-Rouzeau & Christophe Prochasson, *Sortir de la Grande Guerre, le monde et l'après 1918*, Tallandier, 2008.

³ John Horne, « Demobilizing the Mind: France and the Legacy of the Great War, 1919-1939 », *French History & Civilisation*, vol. 2, 2009, p. 102. Voir également HORNE John, « Guerres et réconciliations européennes au 20^e siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n°104, 2009/4, p. 3-15.

⁴ Bruno Cabanes, « L'interminable sortie de la guerre », *L'Histoire*, n° 449-450, juillet-août 2018, p. 7.

¹ Jay Winter cité dans Peggy Bette, « War Widows », *1914-1918 Online. International Encyclopedia of the First World War*, 2015 : https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/war_widows.